

FEUX CROISES N° 5

Il recula et vint s'asseoir à demi sur un coin de la table rectangulaire occupant le centre de la pièce pour contempler Eva, qui, avec des gestes tendres, réconfortait l'enfant. Le calme revenu, comme à regret, il se dirigea vers la porte, et la main sur le loquet, prêt à sortir, se retourna : -Pauline est un joli prénom.

-C'est celui que je lui ai donné, dit-elle froidement.

Pour toute réponse, il remonta le col de sa veste de cuir noir, se coiffa de son feutre gris. Un air glacial, acéré, piquant de mille épines, s'engouffra dans la pièce lorsqu'il ouvrit la porte.

- Vers vingt heures, insista-t-il. Prêt à sortir, un geste en direction de Pauline, il crut bon de conseiller : Ne la laissez pas seule. La Mère Blanche la gardera de bon cœur, elle adore les enfants. C'est la dernière maison à droite, en sortant du hameau.

La rage au cœur, Max était sorti du hameau de Chattusse, maudissant les hommes et les guerres. Depuis longtemps, il ne croyait plus aux miracles. Plus en Dieu non plus. Dans l'instant, avec cette mort qu'il sentait rôder autour d'eux comme une louve affamée, il fut tenté d'y croire, de demander une grâce pour ce jeune garçon venu mourir chez lui, loin des siens. « Faites qu'il vive, que cette femme le sauve. » se surprit-il à penser.

Autour de lui, étouffée par la neige, la terre était en prière, enveloppée de silence comme d'un suaire. Les arbres défeuillés tendaient leurs moignons blancs comme des mains jointes. En contrebas, la rivière chantait en sourdine sa litanie. Sinistres, quelques croassements troublaient le silence.

Il faisait presque nuit. Max allait, mains dans les poches. Le sol crissait sous ses bottes. Les longues marches dans la forêt avaient conservé à ce quadragénaire une silhouette de jeune homme. Non sans charme, quelques ridules soulignaient son regard métallique, de rares fils blancs, récemment apparus sur ses tempes, rappelaient le temps.

Insidieuses, les questions s'installaient. « Que répondre à la mère ? Oserais-je même la regarder ? » Il sentait poindre en lui cette espèce de fragilité malade dont il pensait être débarrassé. C'était une sorte de mal-être qui, malgré ses efforts, le rendait vulnérable face à la misère d'autrui. Un sentiment d'impuissance face aux événements qu'il aurait voulu maîtriser. Son père, lui semblait-il, avait su gérer ses sentiments en homme libre. Lui ne l'était pas. Il éprouvait toujours, en pareil cas, cette torsion douloureuse au creux de l'estomac, comme un rappel à l'ordre des choses établies par avance. « N'oublie pas, disait la douleur, tu n'es qu'un pion sur l'échiquier ».

En public, pour maîtriser ses craintes, il avait des automatismes. Il savait ignorer les questions gênantes, les rejeter d'un haussement d'épaules, afficher une indifférente froideur que l'on prenait pour du courage. Seul, il redressa sa haute taille, se persuada. « Elle viendra, dussé-je la traîner par le col ! »

Après le départ de Max, Eva sentit de nouveau le piège de la peur se refermer sur elle. Parcourue de frissons, verrouillant sa porte, elle ne put s'empêcher de penser : « Le sang froid de cet homme est inquiétant. Il a des dents de loup, des yeux de loup, il est capable de tout pour arriver à ses fins. »

Elle viendra, se disait Aurélie. « Le petit ne doit pas mourir. »

- Tu es sûre ? s'inquiétait la cadette.
- Dieu en a décidé ainsi, répondait-elle, désignant le plafond de son index noueux.

Tard dans la nuit, le piano de Maître Desnoyers résonna. C'était un Pleyel, époque Napoléon III, commandé par son arrière-grand-père. Un demi-queue en poirier noir, sur lequel avait joué son père. Ce soir-là, Chopin, sous ses doigts puissants, réveilla la vieille demeure, l'emplissant de plaintes élégiaques aux continuelles modulations dont son cœur débordait.

-Seigneur, frissonna Palmyre, je croyais que tout cela était terminé. Ces temps-ci, il ne jouait presque plus !

-Que dis-tu ? questionna sa sœur.

-J'ai l'habitude de penser tout haut. Et le piano de ton fils me rendra folle, je ne m'entends plus penser !
Il joua une heure entière.

Elle était venue. Ils étaient là, faisant cercle autour d'elle, avec des questions effrayées, des fronts plissés de pensées sombres. « Allait-il mourir ? » Face à elle, ils levaient leurs yeux d'enfants pleins d'attente, des yeux suppliants qui croyaient encore aux miracles, insoucieux du doute qu'elle sentait grandir en elle.

-Il faudrait l'amputer, murmura-t-elle à regret, après avoir longuement examiné la jambe du blessé. - Rien d'autre à faire ? tenta Max.

Secouant la tête, navrée, presque misérable, Eva ignore la question. - Quel âge a-t-il ?

-Dix-neuf, dit Emile.

C'est alors qu'elle aperçut Line, tremblante, appuyée au mur, le sommeil au bord des cils. « Votre fille devrait être au lit », reprocha-t-elle sévèrement à l'adresse d'Anna.

Dans la grande salle, il y avait l'arrondi de la lampe éclairant la scène, le garçon étendu sur la table, l'ombre autour d'eux les isolant, et suspendue, invisible mais palpable, l'ébauche d'un linceul.

Eva savait que ce serait difficile, voire impossible. Il n'était déjà plus d'ici. Cramponne-toi, dit-elle comme une prière. Jacques n'entendait pas.

- Je crois qu'il s'en va, reprit-elle à mi-voix.
- Ce ne serait pas bon pour vous, chuchota Max sèchement.
- Comme fouettée par la réplique, la jeune femme réclama de l'eau bouillante, du linge propre, un tablier, une ceinture.
- Un grand plateau de métal, précisa-t-elle.

En silence, Anna s'exécuta avec des gestes d'automate. Attentive à ses moindres désirs, elle courait de l'armoire au fourneau comme une abeille infatigable.

- Je l'ai nettoyé, s'excusa-t-elle, présentant un plat noir... C'est le plat du four.

Peu à peu, les gémissements s'éteignaient, ils n'étaient plus qu'à fleur de lèvres. Accroché à quelques brindilles de bonheur, Jacques naviguait au-delà, en dehors de toute conscience, prêt à s'évader.

- Avez-vous de l'alcool ?
- De la gnole, précisa Max.

Après avoir fouillé sa trousse dans un cliquetis métallique, Eva disposa méthodiquement la scie, les pinces, le scalpel, les ciseaux, le porte-aiguille sur le plateau et versa le contenu de la bouteille que lui tendit Max. A sa demande, l'allumette d'Anna embrasa le tout. Alors, légère, la flamme bleue courut d'un instrument à l'autre. Joyeuse, elle s'éleva comme une sorte de promesse. Devenue jaune, elle dansa un court instant, illuminant leurs yeux et, pour finir, s'éteignit à petits sursauts.

-Nous sommes trop nombreux, dit la jeune femme.

Elle avait ramené la masse bouclée de ses cheveux sur sa nuque, serré autour de sa taille le grand tablier blanc qui la couvrait jusqu'aux pieds. Ses yeux clairs avaient la froideur du marbre.

- Deux hommes pour le tenir, ordonna Eva. Anna... pour les pansements. Vous, Emile ! En cas de besoin... Il va se débattre, crut-elle bon de préciser.

Raides dans leur angoisse, sur des jambes réfractaires à tout mouvement, les hommes, n'osaient bouger. - Je reste, dit Max d'un ton sans réplique. Vous les gars, montez au fenil. J'irai vous donner des nouvelles. Comme pour se recueillir, Eva ferma les yeux un court instant, prit une grande inspiration. - Baissez la suspension, dit-elle, désignant la grosse lampe au-dessus de leur tête. Et durant qu'Emile s'activait à lui obéir, sans plus attendre, elle imbiba le mouchoir à carreaux préparé par Anna.

- Maintenez-le sous ses narines, ordonna-t-elle, le lui tendant.

Jacques s'endormit sans résistance.

A suivre

